

Nouveau syndic, nouveau municipal

Il y a douze ans, quand André Horisberger est venu s'installer dans une ferme de Chavannes-le-Veyron, il n'aurait jamais imaginé devenir le syndic de ce petit village. C'est pourtant ce qui a été avalisé le dimanche 29 juin, dans l'ambiance quasi fraternelle qui préside depuis toujours aux grandes décisions. Municipal depuis 2005, il a clairement devancé le municipal Jean-Luc Reymond, lui aussi candidat. Il prend ainsi la succession de Jean-Michel Bettens, qui s'est retiré durant le printemps pour des raisons de santé.

Né à Berne, dont il a gardé une douce pointe d'accent fédéral, André Horisberger aura 41 ans en décembre. Père de trois enfants, agriculteur bio, ingénieur agronome HES, caissier de BioVaud, membre d'une commission technique de BioSuisse, il gère son domaine de Vufflens-la-Ville en respectant cette philosophie proche de la nature. Il

est de plus membre du comité de la Fédération suisse des producteurs de céréales.

On n'aura pas tout dit de lui si on oublie qu'il court, longtemps et régulièrement. Engagé avec le club du Pied du Jura et membre de la gym de La Sarraz, il a notamment disputé six fois les 20 km de Lausanne et il compte bien terminer son premier marathon cet automne.

De Chavannes, où il s'est intégré avec douceur, il aime «l'équilibre entre les anciens et les nouveaux. Cet esprit de village proche de celui d'une grande famille.» La meilleure démonstration en a été la journée de dimanche: les élections passées, elle s'est terminée par une joyeuse four-née de pizzas servies par le candidat malheureux lui-même, très fair-play. La journée avait commencé avec l'élection d'un nouveau municipal. Et c'est Jean-Louis Steffen, 57 ans, fonctionnaire postal de profession, qui a été élu, lui aussi avec une large



De g. à dr.: Jean-Luc Reymond, Jean-Louis Steffen, Maryse Vanbeneden, André Horisberger (syndic) et Jean-Louis Fuchs.

majorité. Il retrouve d'anciennes amours puisqu'il a déjà occupé pareille fonction de 1998 à 2006. A l'époque, il avait dû l'abandonner à contrecœur, pour des raisons professionnelles. Sa retraite toute neuve lui permet de revenir aux comman-

des. «J'avais l'impression de n'avoir pas pu terminer mon travail. Là, je me réjouis de travailler avec cette nouvelle équipe.» Ils sont cinq à la barre, le compte est bon: Chavannes-le-Veyron peut voguer droit. ■

M.D.